

INSTRUCTION PASTORALE DE MGR. L'ARCHEV. DE PARIS
SUR LES RAPPORTS DE LA CHARITÉ AVEC LA FOI.

Deuxième partie.

Les Prophètes avaient prédit que le Messie ne ferait de tous les peuples qu'un seul peuple désormais uni par un sentiment nouveau de paix et de charité. Ce Dieu Sauveur paraît enfin et un de ses disciples voulant exprimer les liens qui vont rapprocher les hommes, par suite de leur union avec Dieu, les résume dans cette admirable parole, entendue pour la première fois depuis l'origine du monde : Dieu est charité, *Deus caritas est*.

Moïse, appelé à conserver le culte et la notion du vrai Dieu au milieu des nations qui transportaient déjà ce nom, cette nature incommunicable, aux œuvres de l'art, à tous les êtres créés, entendit une voix, et reçut une révélation manifestement divine : *Je suis celui qui suis*, c'est-à-dire, je suis seul éternel, seul en possession de l'être, seul principe de la vie. Voilà ce que le serviteur de Dieu est chargé de dire aux enfans d'Israël, pour les prémunir contre la grande erreur qui commençait à pervertir le monde. Le Verbe éternel qui possède tous les secrets de la bonté infinie, voulant éteindre les haines, les divisions, relever l'humanité, et surtout l'humanité asservie et indigente, du mépris où elle était tombée ; le Verbe, le Fils de Dieu vient nous réléver sous quel nom nouveau il devra être désormais invoqué. *Dieu est charité*, nous dit-il par la bouche de son Disciple bien-aimé, *Deus caritas est*.

Tout l'Evangile est dans ce nom, principe d'un nouveau culte et d'une nouvelle morale. Il résume la doctrine des Apôtres, et explique toute l'histoire des institutions catholiques depuis dix-huit siècles.

Pendant sa divine mission, Jésus-Christ ramène toujours à cette pensée, que Dieu est père, digne d'amour à ce titre ; mais qu'il ne peut être aimé, si on n'aime avec lui tous ses enfans. Suivez le Sauveur dans sa première mission ; il la commence en parlant aux Juifs par des miracles qui sont autant d'œuvres de miséricorde. Transportés de reconnaissance, ils le suivent au fond d'un désert, sur une montagne solitaire ; ce peuple est avide d'entendre son premier enseignement. Et sa première parole est une promesse de bonheur : *Beati ! Bienheureux !* Le bonheur, tous le veulent, tous le cherchent ; mais Jésus-Christ le place tout-à-coup à une élévation que l'esprit humain n'avait pas encore entrevue. Il est dans le mépris des richesses, dans le détachement des biens de ce monde : *Bienheureux les pauvres d'esprit*, parce que la fortune qui absorbe nos pensées et nos affections, est la source de l'oubli de Dieu, des divisions parmi les hommes, de la dureté pour les malheureux.

Après avoir renversé par cette première parole tout le sens humain, tel que l'avaient formé le paganisme et les préjugés de la nation juive elle-même, il révèle aux riches le secret de leur véritable félicité, et trois béatitudes nouvelles découlent de sa bouche sacrée, ou plutôt de son cœur, foyer ardent de la charité éternelle. *Bienheureux les cœurs doux ! Beati mites !* *Bienheureux les pacifiques ! Beati pacifici !* *Bienheureux les miséricordieux*, parce qu'eux aussi obtiendront miséricorde ! *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* : car Dieu est la douceur, Dieu est la paix, Dieu est la charité, la miséricorde ; Dieu est le père des pauvres comme des riches, le père de toute la nature, le père de la grande famille humaine. Aussi Notre Seigneur n'a pas plutôt proféré cet enseignement nouveau, et indiqué la voie où l'homme devra désormais chercher le bonheur, qu'il éclate tout-à-coup, et s'écrie en montrant le ciel avec attendrissement ! *Soyez donc, soyez tous miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux*. O parole sensiblement divine ! Nul homme depuis l'origine des temps n'avait rien dit de semblable. Un Dieu fait homme, pour rendre l'homme digne de pardon, pouvait seul nous proposer la miséricorde de Dieu pour modèle, pour mesure de celle que nous devons exercer envers nos frères.

Pendant le cours de sa mission, le Sauveur s'attachera avec une tendre sollicitude à recommander, à développer son précepte de prédilection. Il l'appelle son précepte, parce qu'il l'a apporté au monde : il l'appelle nouveau, parce qu'il était inconnu avant lui. Désormais les cœurs durs seront mous ; les cœurs charitables éternellement bénis. Le ciel ne recevra que les miséricordieux, qui ont vêtu, nourri, visité le pauvre. Partout le divin Maître rattache à notre qualité d'enfans de Dieu le commandement d'aimer nos frères ; ce double amour doit être indissolublement uni. Le Père n'accepte point l'offrande souillée par la haine de quelqu'un de ses enfans. Va, dit-il, te réconcilier avec ton frère ; tu pourras ensuite t'approcher de l'autel,

et offrir les dons avec confiance. Le double précepte d'aimer et de secourir nos frères est admirablement développé par tous les apôtres.

Tandis que les religions païennes, les écoles de philosophie qui n'avaient pas même soupçonné la fraternité humaine, consacrent basement un froid égoïsme, d'odieuses distinctions, d'affreuses cruautés, saint Paul proclame hautement le grand précepte de la charité que Jésus-Christ était venu apporter au monde. Il écrit aux chrétiens de Rome, cette cité si fière, si perverse, qui faisait peser sur l'univers son luxe, ses scandales, son intolérable orgueil encore plus que sa tyrannique puissance, il leur écrit : Je suis redevable à tous, aux Juifs et aux Gentils, aux Grecs et aux Barbares, aux maîtres et aux esclaves. Comme s'il leur disait : Sachez bien que votre Rome n'est pas l'objet exclusif de la prédilection du vrai Dieu, qu'elle est encore moins elle-même une divinité destinée à recevoir l'or et les hommages de tous les peuples. Il y a un Dieu pour tous, un Dieu riche en miséricordes sur tous, ceux qui l'invoquent ; *unus Dominus omnium, dives in omnes qui invocant illum*. Non seulement il y a un Dieu pour tous, mais tous les peuples sont égaux devant lui. Aussi saint Paul, sans redouter ni la volonté des Grecs, ni l'opiniâtreté des Juifs, ni l'orgueil des Romains, brise d'une parole les barrières qui jusqu'ici ont séparé les nations, lorsqu'il s'écrit avec un saint enthousiasme : Qu'on ne me parle plus de distinctions, il n'en existe aucune, *non est distinctio* ; il n'y a plus ni Gentil, ni Juif, ni Barbare, ni Scythe, ni libre, ni esclave ; *non est Gentilis et Judæus.... Barbarus et Scytho, servus et liber*.

Mais qu'y a-t-il, ô saint Apôtre, et que sommes-nous devenus ?

Ce qu'il y a ? ce que vous êtes ? Vous êtes unis par Jésus-Christ, il est devenu notre lien commun, il est en vous tous, *in omnibus Christus*. Ce que vous êtes ? Vous êtes les enfans du Père céleste par la foi que vous avez dans le Sauveur ; *omnes filii Dei estis per fidem quæ est in Christo Jesu*. Ce que vous êtes ? Vous êtes tous les élus, les amis de Dieu, *electi Dei*. Ce que vous êtes ? Vous êtes tous des frères ; *omnes vos fratres estis*. Revêtez-vous donc, dit l'Apôtre, comme les élus, les amis, les enfans chéris de Dieu, revêtez-vous comme des frères bien-aimés, des entrailles de la miséricorde, *induite vos viscera misericordie*. O l'admirable parole ! des entrailles de miséricorde ! Le genre humain n'avait plus d'entrailles, plus de cœur ; il fallait lui en donner un, il fallait que la promesse du Seigneur s'accomplît : *Je lui ôlerai le cœur de pierre, je lui donnerai un cœur d'homme*. Dans toutes ses Epîtres, saint Paul reproduit sous mille formes cette vérité, abrégé sublime de l'Evangile, que Jésus-Christ a réconcilié les enfans avec leur Père, et que ces enfans doivent s'aimer comme des frères. Vous qui étiez éloignés, dit-il, vous qui étiez séparés par un mur de division, vous êtes maintenant réunis ; Jésus-Christ est devenu notre paix, en éteignant par sa mort toutes nos inimitiés. Oubliant tous les autres préceptes, il déclare que toute la loi est renfermée dans ce mot : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*. Dans la pensée de l'Apôtre, il est sans doute d'autres commandemens ; il dit néanmoins qu'il n'y en a qu'un seul, ne concevant point la véritable charité pour les hommes, séparée de l'amour de Dieu et des autres vertus. C'est pourquoi il ajoute, quelques instans après, qu'avec l'esprit de cette charité, on possède la patience, la bonté, la mansuétude, la foi, la chasteté. Toutes ces vertus doivent régner parmi les véritables chrétiens, dont Dieu est le Père, dont Jésus-Christ est le Sauveur, dont l'Esprit saint est le lien, dont tous les hommes sont les frères.

La plupart des exhortations des apôtres aux premiers fidèles sont puisées dans cette révélation nouvelle de la paternité divine, de la fraternité humaine par la Rédemption : leur doctrine tout entière en découle comme d'une source pure et inépuisable.

Après tout, dit saint Pierre, *in fine autem*, mais aussi avant tout, *ante omnia* après tout et avant tout, car c'est tout à la fois le principe et la fin, le commencement et la perfection : puisque vous êtes frères, soyez unis, compatissans, miséricordieux ; chérissez la fraternité ; ayez les uns pour les autres une mutuelle affection.

Vous trouverez, dit-il encore, dans votre foi, le principe de votre amour pour Dieu ; dans cet amour, celui de vos frères qui fera naître en vous la charité. C'est toujours la même génération des vertus chrétiennes. Dieu cru et adoré comme Père nous conduit à la piété, et la piété envers Dieu engendre la charité fraternelle : *Ministrate in fidei vestra virtutem ;... in pietate autem amorem fraternitatis ; in amore autem fraternitatis caritatem*. Ne nous étonnons plus que saint Jacques s'éleve avec tant de force con-